

Alain Andreucci
Gérard Arseguel
Christian Arthaud
François Bon
Alain Chanéac
Benoît Conort
Jean Gabriel Cosculluela
Alain Coste
Jean-Patrice Courtois
Maryan De Julio
Philippe Denis
André Du Bouchet
Jacques Dupin
Alain Freixe
Isabelle Garron
Valéry Huguotte

Gilberto Isella
Philippe Jaccottet
John Jackson
Franck André Jamme
Gil Jouanard
Alain Jouffroy
Emmanuel Laugier
Jean Maison
Seiji Marukawa
Emmanuelle Pagano
Nicolas Pesquès
Didier Pobel
Philippe Rahmy
Georges Raillard
Chantal Rouquette
Georges Tari

Jose Miguel Ullan
Valérie-Catherine Richez
Dominique Viart
Franck Villain
François Zénone

*Pierre Alechinsky
Jean-Marc De Samie
Philippe Hélénon
José Maria Sicilia
Valérie-Catherine Richez
Bernadette Tintaud
Gérard Titus-Carmel
Anik Vinay
Jan Voss*

faire
part
littéraire
renouvelle série

MATIÈRE D'ORIGINE

Né le 4 mars 1927 en Ardèche, Jacques Dupin vit à deux reprises à Privas, puis plus tard au Hameau des Salelles. Il vit aujourd'hui à Paris et dans les Pyrénées.

De *Cendrier du voyage* (1950, réédition Fissile en 2006) à *Coudrier* (2006), en passant par *Gravir* (1963), *Dehors* (1975), *Les Mères* (1986), *Echancré* (1991), *Eclisse* (1992), *Ecart* (2000), cinquante-six ans, et une trentaine de livres.

En 1988, Jacques Dupin reçoit le *Grand Prix national de Poésie*.

Jacques Dupin écrit dans « le bonheur de vivre à l'affût d'être touché par l'infime », il « écrit ce qu'il ignore », il « attend très bas la première goutte d'eau souterraine qui décomposera la lumière. L'éparpillement dans la terre des lettres d'un nom éclaté ». Il écrit, dans l'un éclaté, et s'adressant à l'autre, inventant sa présence, « à l'inconnu de tout lecteur ».

A lire Jacques Dupin on perçoit un monde présent, épais dans son actualité, engagé dans un processus de consommation, oppressé, comprimé, sous une torture intime, emporté, que gouverne un projet simple, intensifier et faire jaillir ce que notre culture dissimule, et difficile, car rien ne ressemble à ce qui advient sans l'entremise d'une habitude ou d'un masque.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Désire recevoir ___ exemplaire(s) du prochain numéro de la revue *faire part...*

faire
part
littéraire
renouvelle série

« MATIÈRE D'ORIGINE : JACQUES DUPIN »

au prix 23 € (3,62 port).

Coupon à découper et adresser accompagné de votre règlement à :

Alain Chanéac 8, chemin des Teinturiers 07160 Le Cheylard France



MATIÈRE D'ORIGINE

l'heure est basse le temps lourd
chaque nuit le rossignol
invente le jour

la construction sur pilotis
tire la musique des mots
au-delà du poème

il pleut sur les jeunes pousses
les fleurs de cerisier accusent
le vent de la mer

de ma vie je n'ai jamais
autant rêvé, rêvé si loin

JACQUES DUPIN

ce sont des danses des quatuors
des peintures interrompues
qui entraînent et désaltèrent

ma crampe de corps-animal
ouverte dans le sommeil

A lire Jacques Dupin on perçoit un monde présent, épais dans son actualité, engagé dans un processus de consommation, oppressé, comprimé, sous une torture intime, emporté, que gouverne un projet simple, intensifier et faire jaillir ce que notre culture dissimule, et difficile, car rien ne ressemble à ce qui advient sans l'entremise d'une habitude ou d'un masque. On perçoit l'exaspération. Concis, entier, net, à pic. En état d'écrire.

CHRISTIAN ARTHAUD

Il écrit des phrases qui
l'encornent et le laisse pour mort.
Il torée d'écrire. Nous lisons la
forme détaillée de cette lutte :
la lame qui étincelle, l'amour
dépenaillé, la brève estocade, le
rictus des sourires. Nous lisons les
restes de l'empoignade, la dérive
des trophées, leur pendaison
sévère sur la page.

NICOLAS PESQUÈS

Il a planté ses mots pour ne
plus les lâcher qu'ils n'aient
avoué leur énigme, et brandi leur
secret dans le mystère de l'aveu.
Elévation dont il est la proie et le
chanteur.

La poésie m'est toujours
apparue comme une manière
de répondre à une rencontre.
Ou de l'appeler. Ou encore
de la faire exister malgré tout
ce qui l'empêchera. Ainsi
la poésie m'apparaît-elle
également comme une chance
offerte au lecteur de partager
la rencontre – de s'y retrouver
ou de s'y perdre. Et si m'a parlé,
avec quelle force, la poésie
de Jacques Dupin, j'imagine
que c'est d'abord pour ce prix
donné à la rencontre, aux infinies
rencontres qui relancent une vie
et une écriture.

VALÉRY HUGOTTE

bougie-étoile
souviens-toi

qu'il ne reste
presque plus rien

d'Avant

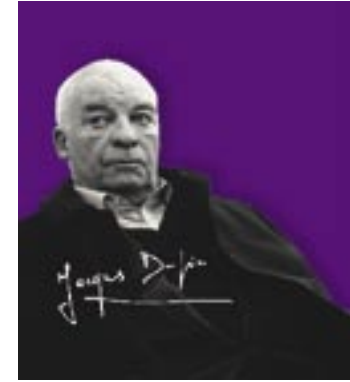
que des os qui chantent

et qu'Après arrive lentement

comme un ravin sur la route

GEORGES TARI

JACQUES DUPIN



L'écriture de Dupin fait
jaillir à neuf des pans de
l'écriture de Rimbaud, sur
un tout autre horizon. Elle la
fait jaillir à neuf. Le nouveau
poème grandit, s'étoffe avec le
poème ancien. L'enfant porte
le témoin, est le témoin de ce
transport : « L'enfant instruit
de l'amertume des bourgeons,
l'enfant privé du lait obscur,
casse comme le verre (...) Il
faut grandir avec douceur et
démésure. Rajeunir les gouffres,
parquer les rois, s'enorgueillir.
Les fenêtres sauvages et les
amours prostrées donnent sur un
parfum. » (*Gravir*)

GEORGES RAILLARD

Mon handicap affectif et atavique, je le
comblai où je pus, loin de tout ; au point de
me décentrer et d'être bientôt de nulle part.
Dupin, lui, continuait d'être natif de ce sillon
d'écriture qui m'avait effleuré, puis s'était
glissé entre mes doigts pour ne plus jamais
revenir à portée de mes mots.

GIL JOUANARD

Parfois je m'interroge : pourquoi écrit-on
sur la poésie ? Critiques, commentateurs,
pourquoi ?
C'est écrire avec qu'il faudrait dire. Peut-être.
Parce que la poésie nous prend, nous saisit
à revers. Dans le délaissement des tâches
et du temps. Ce sont des lignes brèves, qui
ne se lisent pas brièvement. Qui tournoient
longtemps. On écrit pour comprendre.

DOMINIQUE VIARD

Quand elle privilégie les traces olfactives la
parole de Jacques Dupin se fait exceptionnellement
euphorique. Dans la célébration de ce parfum qui
investit le paysage et le porte à l'enseigne de la
nature, elle laisse sous-entendre que la nature est
promesse de naissance, dans le sens du faire 'a-
venir' continuellement le déjà advenu. Le parfum de
« lavande » s'impose en particulier : « Fuseaux bleus
des lavandes contre le bleu de l'air

GILBERTO ISELLA

On lèche les murs.
Espoir frugal -
désespoir vorace.

Dans l'auge,
dans la bauge -
on apprend
du bout de la langue
à trier
entre
l'opiniâtreté de la foudre
et la lenteur
du saisissement.

Les vents récurrent la
gamelle.

Clos - pour rien.

PHILIPPE DENIS